

Introduction à la table ronde “La double identité”

Pietro Adamo

A propos des racines religieuses des choix et des “militantismes” politiques des dizaines de volumes ont été écrits. Surtout durant l’époque moderne et contemporaine – quand la doctrine théologique et la théorie politique se sont respectivement contaminées, constituant les vecteurs principaux de sécularisation – le croisement entre ces deux éléments s’est présenté comme un élément déterminant dans les processus de formation des philosophies et des pensée “fortes” de la modernité. Les parcours communs entre la politique et la religion se sont développés sur des plans fortement différents; il s’est agi dans un premier temps d’un processus d’osmose théorique, quand des présupposés doctrinaires d’un système théologique déterminé ont été tirés des généralisations et des règles applicables à la sphère de la cohabitation civile; dans un second temps de la transposition au niveau politique d’attitudes fondamentalement antagonistes intrinsèques à une culture religieuse spécifique (le protestantisme radical, le méthodisme évangélique, le judaïsme ashkénaze, l’Islam, etc.). Dans certains cas nous avons aussi assisté à des phénomènes de “retour”, lorsque la diffusion d’un paradigme politique, au contact avec certaines cultures religieuses a eu des effets considérables; c’est le cas par exemple de la rencontre entre le libéralisme et le protestantisme en Amérique à la fin du 19ème siècle, avec d’une part le développement d’une théologie “libérale” et “moderne” et la réplique fondamentaliste et antimoderne de l’autre. La rencontre entre l’anarchisme et le judaïsme a reproduit cette modalité d’interaction. Nous en voyons les reflets chez les activistes d’origine juive qui ont peuplé les files du mouvement anarchiste. D’un côté la spiritualité du judaïsme donne un puissant élan vers l’égalité et, dans ses aspects prophétiques, vers la construction d’un règne de justice et de liberté en constituant ainsi le terreau culturel du militantisme juif; par ailleurs, les juifs “sécularisés” – qui ont donc renoncé à la foi – portent dans leur action politique l’antagonisme d’une communauté (ashkénaze) et d’une tradition opprimée et persécutée, marquée par la condition de *paria* qui au cours des siècles a réagi face à cette marginalisation et cette ségrégation en élaborant une culture de résistance et de rébellion.

Le thème de l’interaction entre l’anarchisme et le judaïsme pose donc le problème d’une identité double, qui se présente avec une évidence particulière chez les militants “sécularisés”. Paul Goodman, sympathique figure d’un athée de l’écriture parfois marquée par une emphase religieuse, revendiquait en toute conscience les différentes identités qui composaient sa personnalité de dissident (anarchiste, juif, homosexuel), jusqu’à demander à Leroi Jones de lui en concéder une honorifique (celle de “nègre”).

Malgré cela, on ne peut nier que cette rencontre présente également des éléments irréconciliables.

Dans quelle multiplicité de sens les militants anarchistes qui proviennent de l'ethos du judaïsme vivent-ils concrètement leur double appartenance, en ayant à l'esprit que l'appartenance au judaïsme tend à se manifester sur le plan culturel (plutôt que sur celui explicitement religieux)? Jusqu'à quel point les racines juives sont-elles présentes? Jusqu'à quel point sont-elles ressenties? A ces questions, les participants à cette table ronde pourront répondre en partant de la multiplicité de leurs expériences politiques et de leur vécu.

Utopie sociale et spiritualité hébraïque

Furio Biagini

Utopie sociale et spiritualité hébraïque

Des liens profonds et directs existent entre l'utopie sociale et la spiritualité hébraïque. On rencontre des tendances "anarchistes" dans des aspects centraux de la civilisation hébraïque, certains d'entre eux étant considérés comme la contribution spécifique des Juifs à la civilisation humaine. Ces tendances et l'idée messianique ont véhiculé à l'intérieur même de l'hébraïsme un élément de méfiance envers tout type de pouvoir.

En même temps, la singulière expérience historique et la particulière situation sociale dans laquelle a vécu le peuple juif des siècles durant, exilé où qu'il soit sur la terre, déraciné et toujours persécuté sous le joug de dominations étrangères, ont renforcé ces orientations politiques, même si elles ne menèrent souvent qu'une existence souterraine au creux de l'hébraïsme halakhique.

L'élément utopique et révolutionnaire du prophétisme, mais surtout du messianisme hébraïque, trouve son expression majeure dans la Kabbale de Luria et la théologie critique des sabbatéens (et ensuite dans l'antinomisme des frankistes ???). Ces deux univers mentaux ont contribué à une nouvelle vision du monde et sont à la base de la naissance du hassidisme, l'ultime phase du développement de la mystique hébraïque.

Le hassidisme, mouvement mystique populaire, s'est développé parmi les masses juives de la Pologne et de la Russie au début du XVIIIe siècle. Le mouvement représentait la révolte, à fortes connotations mystiques et "libertaires", des pauvres contre les élites qui, à l'intérieur des communautés juives, détenaient le pouvoir.

Le hassidisme enseignait la vigilance critique, afin d'éviter que l'homme ne se prêle au "jeu du pouvoir". Il veut redonner à l'homme son autonomie, sa faculté de développer l'intégralité de ses capacités et de réaliser la vocation unique dont il est porteur.

Certains y ont vu essentiellement la dimension d'une révolution sociale, d'autres la réhabilitation de l'imagination et du rêve, d'autres encore une mutation et une vulgarisation de la cabale de Safed et de Rabbi Isaac Luria.

Le hassidisme est tout ceci en même temps, parce qu'il n'est ni un système unique ni une doctrine unique.

C'est un système religieux qui a eu de nombreuses expressions, chacune d'entre elles ayant privilégié un aspect particulier.

Le Judaïsme libertaire entre assimilations et ruptures

Sylvain Boulouque

Il s'agit dans cette communication d'étudier grâce à quelques exemples précis les relations qu'ont entretenues les juifs libertaires avec le mouvement organisé. Ces militants ont en règle générale participé aux groupes anarchistes non spécifiques, cependant l'assimilation a connu des limites. Quelques temps majeurs, qui rythment l'évolution et l'attitude des militants, semblent donc s'appliquer à l'ensemble des groupes. Le premier a été la phase assimilationniste où les juifs libertaires ont partagé les espoirs et les combats de leurs compagnons. Cette phase a pu durer plus ou moins longtemps. Le deuxième aspect est l'étude de la rupture plus ou moins affichée voulue de ces derniers avec leur compagnon qui correspond de fait avec une phase d'affirmation identitaire. Enfin, après l'avoir étudié il s'agit de voir quelles ont été les zones de conflits, sur quels thèmes reposent-elles et pourquoi sont-elles survenues? Et est-ce le cas pour l'ensemble des militants? Cette étude sera conduite, entre autres exemples, à travers les biographies de Bernard Lazare et d'Henri Dhorr, d'Ida Mett, de Nicolas Tchorbadieff, de Voline et de Jules Chazoff.

Bibliographie

Philippe Oriol (Directeur), Bernard Lazare, anarchiste et nationaliste Juif, Paris, Honoré Champion, 1999

Sylvain Boulouque (Directeur), Actes du colloque Nicolas Lazarévitch, à paraître dans Communisme, n° 61, Preintemps 2000

Jean Maitron (Directeur), Dictionnaire Biographique du mouvement ouvrier français, Paris, Editions ouvrières, 44 volumes

Sylvain Boulouque, Les anarchistes, le sionisme et la création de l'état d'Israël, Gavroche, n° 101, 1998, pp. 15-18

**Quelques remarques générales sur l'anarchisme,
"les Juifs", le sionisme et l'anti-sémitisme,
avec quelques informations concrètes sur les Pays-Bas**

Rudolf De Jong

1 Remarques générales

Il y aurait de bonnes raisons d'écrire ici le mot Juifs avec des guillemets_ "Juifs"_ parce qu'il y a eu et il y a, en particulier au sein du mouvement anarchiste et d'autres mouvements révolutionnaires, beaucoup de gens d'origine juive, sans qu'ils soient Juifs au sens religieux du terme. Mais, bon, pour des raisons pratiques, je n'utiliserais pas de guillemets.

Alors, un Juif, c'est quoi ?

Selon moi, c'est un aspect de la personnalité d'un certain individu. Le contenu de cet aspect et l'importance qu'il revêt pour la personne en question ne dépend que d'elle. En d'autres termes; chacun doit décider pour lui-même s'il est juif, et de quelle manière. Il est donc possible, en même temps, de se considérer Juif et d'être athée. J'espère pouvoir illustrer ceci par l'exemple de la personnalité de Gustav Landauer.

Beaucoup de militants anarchistes étaient juifs. Beaucoup avaient des racines allemandes, russes ou d'Europe de l'Est, et beaucoup immigrèrent en Amérique ou en Europe de l'Ouest. Leurs idées anarchistes ne furent pas influencées par la religion de leurs parents, ou alors de manière négative. Je ne vois guère de différence entre l'attitude de ces anarchistes juifs envers la religion et celle d'autres libertaires. Il y a certainement beaucoup à dire quant à leur importance pour le mouvement, je mentionnerais quelques personnes et quelques mouvements.

L'anti-sémitisme a été "justifié" par des raisons religieuses, des raisons socio-culturelles et économiques, des raisons racistes ou politiques. Nous trouvons surtout un mélange de ces arguments. L'anti-sémitisme s'oppose à toutes les

formes de libéralisme, de socialisme et d'anarchisme, il s'oppose aux droits de l'homme les plus fondamentaux et il s'oppose au droit des personnes de décider pour elles-mêmes si elles veulent être juives et de quelle manière.

Néanmoins, le fait honteux demeure; on trouve des remarques anti-sémites et de l'anti-sémitisme dans des écrits d'anarchistes. Proudhon, Bakounine et d'autres doivent être mentionnés ici. Nous devons analyser leur anti-sémitisme et la réaction des autres anarchistes. Et nous devons nous demander si leur anti-sémitisme était différent d'autres formes de préjugés (préjugés nationalistes par exemple) parmi les libertaires. Nous devons aussi nous demander s'ils différaient des autres révolutionnaires et socialistes dans leur attitude à l'égard des Juifs et dans leur anti-sémitisme.

L'anti-sémitisme en tant que mouvement social date de la fin du 19e siècle (affaire Dreyfus, pogroms en Russie, mouvements sociaux chrétiens, catholiques, en Autriche).

Il a été, avec peut-être quelques exceptions, rejeté par les anarchistes.

Le sionisme a été d'une manière décisive la réaction contre les mouvements sociaux anti-sémites. Un rapport anarchiste intéressant sur l'anti-sémitisme et le sionisme a été pour le congrès anarchiste international (interdit) de Paris en 1900. L'anti-sémitisme est resté rare dans les écrits anarchistes en tant que problème spécifique.

La réaction libertaire au nazisme et à la Shoah (l'holocauste) n'a pas été particulièrement différente des réactions des autres personnes civilisées. Néanmoins, elle a fait voir à nombre de libertaires que leurs conceptions du progrès et de la révolution avaient été trop optimistes. Nombre d'entre eux abandonnèrent donc leurs espoirs révolutionnaires en faveur de buts libertaires plus modestes. J'ai trouvé peu de signes d'intérêt envers les kibboutz dans les écrits anarchistes, à l'exception d'Augustin Souchy.

2. Les Pays-Bas

Les Pays-Bas ont une réputation de tolérance. Il s'y est néanmoins trouvé un anti-sémitisme socio-culturel et religieux de forme modérée. Sous ces formes

modérées, il a souvent été socialement accepté, comme cela a été le cas pour d'autres préjugés religieux et racistes.

Il a été rare dans les cercles anarchistes et socialistes.

Dans le mouvement syndical, la Hollande, et en particulier Amsterdam, a connu un syndicat de travailleurs du diamant, l'ANDB. L'ANDB n'était évidemment pas religieux, mais la quasi-totalité des travailleurs du diamant provenait de la communauté juive d'Amsterdam.

L'ANDB était un syndicat modèle, selon les idées social-démocrates: discipline, leadership fort, rejet de l'action directe, collaboration avec le parti, etc. Les anarchistes et les syndicalistes révolutionnaires étaient donc les ennemis déclarés de l'ANDB. Dans la biographie d'Henri Polak, le leader de l'ANDB, je n'ai trouvé qu'une seule fois une accusation anti-sémite dirigée contre Polak par un anarchiste; cet anarchiste était lui-même juif.

L'anti-sémitisme culturel était rare dans les cercles libertaires. Cependant, dans les années 30 au moment où Hitler était déjà au pouvoir, il y eut une discussion acerbe dans la presse libertaire au sujet de remarques anti-sémites dans le "Vrije Socialist" et de son rédacteur en chef G.Rijnders.

Après la création de l'Etat d'Israël, il y a eu des discussions sur le sionisme, l'existence d'Israël, sa politique, etc. Ces discussions ne différaient pas beaucoup de celles qui avaient lieu entre d'autres gens. Le célèbre écrivain libertaire A.L Constandse fut impliqué dans ces débats.

3. Israël et les Palestiniens

Dans le mouvement anarchiste, les discussions et les positions quant au conflit entre Israël et le monde Arabo-Palestinien ont souvent été une question de "de quel côté es-tu?".

Les plus âgés des anarchistes ont en général été en faveur d'Israël, voire très heureux de son existence, et ils acceptaient sans beaucoup de critiques la position israélienne dans le conflit.

Dans les années 60, le courant s'est renversé: les jeunes anarchistes et les activistes ont adopté sans réserves la position palestinienne et ont défendu les activités de l'OLP.

Parfois cette position anti-israélienne a été mêlée d'anti-sémitisme. C'est surtout en France que l'on en a discuté.

Je crois qu'une approche anarchiste du conflit est possible. On doit abandonner l'approche nationaliste et cesser d'admirer les mouvements de libération nationaux.

La conception anarchiste de la révolution sociale a été en partie formulée (et c'était une partie essentielle) dans les débats idéologiques de Proudhon et Bakounine contre l'idée de révolution nationale, défendue par des hommes tels que Garibaldi et Mazzini. Aujourd'hui, l'accent doit être mis sur les droits de l'homme des gens ordinaires et contre l'idée de l'identité nationale, l'Etat.

Dans la revue libertaire néerlandaise "De AS", j'ai essayé de formuler une approche à la fois anarchiste et réaliste, sans me faire trop d'illusions. J'ai comparé Yasser Arafat au héros national hollandais Guillaume d'Orange et je les ai blâmés tous deux pour la même raison; ils ont demandé partout aide et prestige, en oubliant de s'aider eux-mêmes.

Après tout: la paix véritable est une paix entre êtres humains, pas un état de non-guerre entre Etats.

La question juive chez Max Stirner et dans la perspective libertaire

Enrico Ferri

L'émancipation politique des juifs décrété par la Révolution française, le débat philosophique sur la nature de la religion chrétienne et sur sa racine juive, pendant les Lumières d'abord et l'idéalisme allemand ensuite, la demande d'une émancipation civile et politique émanant de nombreuses communautés juives d'Europe occidentale sont quelques-uns des thèmes théoriques et sociaux les plus importants du débat sur la "question juive". Celui-ci s'ouvre en Allemagne à la mort de Hegel au sein du courant révolutionnaire du mouvement philosophique qui s'inspirait de lui: la gauche hégélienne parmi des personnages tels que Feuerbach, Bruno Bauer, Karl Marx et Max Stirner.

Ce débat influencera également des philosophes comme Proudhon ou Bakounine qui côtoyèrent brièvement dans les années quarante l'hégélianisme révolutionnaire. Ces auteurs considèrent la "question juive" essentiellement comme une digression de la plus large "question religieuse", vue surtout au travers de la présence et de l'incidence de la tradition et de la culture judéo-chrétienne dans l'histoire européenne. Par ailleurs, autant dans la perspective marxienne que dans celle plus variée et riche d'influence de la pensée libertaire et anarchiste, l'histoire est lue comme un parcours long et tourmenté qui prépare la proche et définitive venue du "Règne de Dieu sur terre", pour citer Hegel; ce que Marx appelait en 1844, "la solution de l'énigme de l'histoire, la conciliation de l'existence et de l'essence". En d'autres termes, la nouvelle société qui naîtra de la révolution est présentée selon des catégories complètement étrangères à la philosophie et à l'historiographie de la pensée européenne antique et moderne, projetant un "homme nouveau" totalement et définitivement "réconcilié" avec lui-même et avec les autres hommes, une humanité de laquelle seront bannies la guerre, la misère et les discriminations récurrentes dans l'histoire.

Dans l'oeuvre de Max Stirner on saisit bien l'ambivalence du radicalisme philosophique de racine hégélienne, qui intéresse aussi la pensée marxienne et anarchiste. Celle-ci d'un côté critique la tradition judéo-chrétienne, facteur d'aliénation et source culturelle du principe d'autorité, donc légitimant la domination de l'homme par l'homme. Par contre cette pensée retient de la tradition judéo-chrétienne l'idée et la certitude d'une définitive, radicale et universelle "libération". Chez Stirner, on peut également saisir, même si d'une manière assez nuancée, un sentiment antisémite, récurrent dans la pensée révolutionnaire moderne et chez des auteurs comme Proudhon et Bakounine, selon lequel la caractéristique du juif ne serait pas seulement la religion mais aussi une "forma mentis", une psychologie et une attitude sociale et politique exclusiviste.

Éléments anarchiques dans le proto-judaïsme

Jacob Goren

Les remarques que je veux faire dans cet exposé se rapportent à certains faits et tendances qui se sont récemment développées dans la recherche biblique, à propos de la formation de la monarchie et de ses institutions dans l'Israël antique. Il semble que, contrairement à d'autres cultures, la monarchie d'Israël s'est développée principalement par l'effet d'une pression extérieure, et non par un développement culturel propre. De nombreuses institutions tribales et même claniques demeurent donc et résistent à la pression de l'État et de ses serviteurs, les prophètes étant les principaux agents de la lutte pour la survie d'un ensemble de croyances et de coutumes anti-monarchiques et, pour ainsi dire proto-anarchiques.

Les prophètes ont donné à ces croyances une tonalité nouvelle et caractéristique, inversant la conception de l'autorité des hommes en l'imprégnant de nouveaux contenus concernant les valeurs humaines. Sous cette forme, ils ont constitué une part majeure du développement culturel de la communauté juive du second temple, fondant le contexte de la résistance contre les impérialismes hellénistique et romain. Dans ce cadre, leur influence s'est également exercée sur les premières institutions de l'Église chrétienne des origines, en leur donnant une tonalité nettement anti-autoritaire. Je considère donc que ces tendances de l'histoire biblique antique devrait intéresser quiconque est concerné par les traits non-autoritaires de la culture humaine.

Anarchisme et sionisme: débat sur le nationalisme juif

Mina Graur

Le besoin d'appartenir à un groupe distinct, clairement défini, a été un besoin naturel, certains disent biologique, des êtres humains depuis très longtemps. Un langage, des traditions, une histoire, une mythologie et des ancêtres communs ainsi qu'une certaine unité territoriale ont été fréquemment utilisés pour démarquer un peuple d'un autre.

Toutefois, au 19^e siècle, ces traits distinctifs ont pris une plus grande ampleur dans les vies des peuples, annonçant une ère de sentiments nationaux et de conflits pour l'auto-détermination nationale. Les Juifs ont commencé à penser au problème d'une identité nationale juive distincte relativement tard; Ils ne se tournèrent même vers les thèmes nationalistes qu'après avoir compris que, dans une période saturée de nationalismes, l'émancipation ne pouvait plus être considérée comme une solution adaptée aux problèmes spécifiques confrontant les Juifs laïques.

La plupart des Juifs d'extrême-gauche, socialistes aussi bien qu'anarchistes, ont tout d'abord adoptés les idées universalistes communes à toute la pensée de gauche.

Ils croyaient que la révolution sociale, qui résoudrait dans le monde entier les problèmes des masses opprimées, résoudrait aussi le problème juif hors d'un contexte national.

Cependant, la foi dans l'internationalisme fut ébranlée par des événements tels que les pogroms russes de 1881-1882, au cours desquels le groupe révolutionnaire russe "Narodnia Volia" déclara qu'il considérait la persécution des Juifs comme un pas vers la révolution sociale, ou l'affaire Dreyfus de 1896, qui vit une vague d'anti-sémitisme balayer la France. Ces événements menèrent nombre d'extrémistes Juifs frustrés à remettre en question la validité de leurs positions internationalistes. Ils réalisèrent soudain que les idéologies socialiste ou anarchiste pourraient ne pas résoudre le problème juif de manière adéquate. Alors, ils cherchèrent un moyen de combiner

leur idéologie révolutionnaire et leur sens grandissant d'une identité nationale.

Cet article examine les attitudes anarchistes envers le nationalisme, ainsi que les différentes réponses données par les anarchistes tant Juifs que non-Juifs aux questions de l'identité nationale juive, de la souveraineté politique juive, et du sionisme.

Des piliers de la pensée anarchiste, tels que Proudhon, Bakounine et Kropotkine, rejetèrent le nationalisme juif. Cependant que Bakounine et Proudhon se livrèrent à des remarques antisémites racistes, Kropotkine réfléchit au problème. Il proposa une alternative à l'appel sioniste pour un Etat juif. Kropotkine recommandait l'assimilation non culturelle, mais sociale, des Juifs dans les Etats dans lesquels ils résidaient. Il recommandait aux Juifs de continuer à développer leur culture et leur folklore national, à l'instar d'autres peuples privés de pays, tels les Tziganes et les Géorgiens.

Gustav Landauer considérait que les Juifs avaient atteint un certain niveau d'existence nationale, mais il rejetait pourtant l'interprétation sioniste de l'auto-détermination nationale juive, et ne recommandait pas un Etat juif séparé. Landauer pensait que les Juifs avaient une mission historique, qui était de devenir la force principale derrière la construction de communautés socialistes, séparées de tout lien avec l'Etat.

Rudolf Rocker, lui aussi, rejetait la souveraineté nationale pour le peuple juif, et se déclarait plutôt en faveur de l'établissement d'un centre culturel, et non géographique, des Juifs, qui servirait de noyau unificateur pour la vie culturelle juive. Après la fondation de l'Etat d'Israël, Rocker craignait que le nouvel Etat n'anéantisse les réalisations des kibboutz.

Bernard Lazare, archétype du Juif français assimilé, fut contraint par l'affaire Dreyfus à remettre en question la valeur de l'assimilation. Il arriva à la conclusion que les Juifs devraient aspirer à créer une nation morale et spirituelle, à devenir une nation dans la nation, et ceci pas nécessairement à l'intérieur des frontières d'un Etat séparé. Les idées de Lazare, toutefois, changèrent, et à la fin du 19e siècle, il était converti au sionisme.

La solution anarcho-nationale du problème juif proposée par Hillel Solotaroff acquit une nette teinte sioniste lorsqu'il proclama que le seul lieu adapté à un foyer national juif était la Palestine, et pourtant il souhaitait qu'il consiste en communes indépendantes, incorporées au cadre d'une république fédérative.

Les Juifs radicaux en Pologne, défis et réponses

Daniel Grinberg

On trouve généralement deux points de vue sur le courant libertaire juif. Pour le premier, qui prend pour référence les masses juives traditionnelles et orthodoxes, la question caractéristique qu'il pose est de savoir comment donc cela a été possible. Pour le second, qui part de la forte présence des Juifs dans nombre de mouvements de gauche, il s'agit de savoir pourquoi le courant anarchiste a été si faible en comparaison des autres. La plupart des publications sur la question s'adressent plutôt à la première des deux questions. Toutefois, pour les anarchistes nés dans les territoires polonais au moins, il semble plus important de trouver des réponses au deuxième problème, celui de la disproportion entre les activités des anarchistes juifs non seulement par rapport aux marxistes juifs, mais aussi par rapport à des anarchistes juifs plus "russifiés" vivant à l'est de la Pologne.

Dans la Pologne d'aujourd'hui, les thèmes concernant les Juifs sont à nouveau à la mode, et ce qui était encore il n'y a pas longtemps un territoire interdit, rencontre un grand intérêt de la part des lecteurs. Toutefois, il y a fort peu d'écrits sur les partisans juifs de Bakounine et de Kropotkine.

L'Anarchisme dans la tradition juive: Gershom Scholem, Walter Benjamin et la théologie politique

Eric Jacobson

Cet exposé sera centré sur les relations possibles entre l'anarchisme et le judaïsme, à partir de l'étude récemment publiée sur la théologie politique de Walter Benjamin jeune et Gershom Scholem (*Metaphysics of the Profane*, Ph.D, Institute for Jewish Studies, Free University of Berlin, 1999). Je souhaiterais présenter quelques éléments clés de cette recherche, replacés dans le contexte de la signification de l'anarchisme dans la tradition juive. En premier lieu, je souhaite avancer l'idée d'une tradition dans le judaïsme (*mazoret, halacha, kabbalah*), suivie d'une discussion de quatre conceptions juives de l'anarchisme dans les travaux de Gershom Scholem. Ses écrits sur l'idée messianique et les échanges avec le jeune Walter Benjamin à propos de la loi, de la violence et de la justice, constitueront le centre de cet exposé. Dans la dernière partie, je souhaiterais réfléchir sur la dynamique de la destruction et de la création dans la tradition, pour aboutir à une discussion plus globale sur le futur de l'anarchisme.

Judaïsme et Anarchisme en *Mitteleuropa* Le cas de Franz Kafka

Michael Löwy

On voit apparaître, dans la culture juive de la *Mitteleuropa* à partir de la fin du XIX^{ème} siècle, un courant romantique, qui se méfie du rationalisme bourgeois, du progrès industriel et de la civilisation capitaliste, et qui sera attiré par l'utopie libertaire plutôt que par la social-démocratie. Dans le contexte particulier du judaïsme de l'Europe centrale, un réseau complexe de liens – des *affinités électives*, pour reprendre un concept utilisé dans la sociologie des religions de Max Weber – va se tisser entre romantisme, renaissance religieuse juive, messianisme, révolte culturelle «anti-bourgeoise» et anti-étatiste, utopie révolutionnaire, socialisme, anarchisme.

On peut distinguer deux pôles dans cette mouvance, cette nébuluse messianique/romantique/libertaire du judaïsme de la *Mitteleuropa*. Le premier, constitué par des Juifs religieux à sensibilité utopique: Franz Rosenzweig, Rudolf Kayser, Martin Buber, Gershom Scholem, Hans Kohn, le jeune Leo Löwenthal. Leur aspiration à un renouveau national et religieux juif ne les conduit pas au nationalisme politique et leur conception du judaïsme reste marquée par la culture allemande. Tous manifestent – à des degrés divers – une visée utopique universelle de type socialiste libertaire, qu'ils articulent – de façon explicite ou implicite – avec leur foi religieuse messianique.

L'autre pôle est celui des Juifs assimilés, athées-religieux, libertaires: Gustav Landauer, Ernst Bloch, Erich Fromm, le jeune György Lukacs, Manès Sperber, Walter Benjamin. Contrairement aux précédents, ils s'éloignent – à des degrés divers – du judaïsme, sans pour autant rompre tous les liens. Le terme d'*athéisme religieux* – avancé par Lukacs à propos de Dostoïevski – permet de cerner cette figure paradoxale de l'esprit qui semble chercher, avec l'énergie du désespoir, le point de convergence messianique entre le sacré et le profane. Proches de l'idéal libertaire pendant les années 1914-23, la plupart vont se rapprocher progressivement du marxisme dans les années suivantes.

Kafka est un peu en marge de ces deux configurations: chez lui, aussi bien le messianisme juif que l'utopie libertaire sont présents, mais sous une forme *négative*: le monde de ses romans se caractérise à la fois par l'absence de Dieu et par l'absence de la liberté. On pourrait parler à ce sujet de *theologia negativa* et de *utopia negativa*.

Trois témoignages de contemporains tchèques documentent la sympathie que Kafka portait aux socialistes libertaires tchèques et sa participation à certaines de leurs activités. Au début des années 30, Max Brod recueille des renseignements d'un des fondateurs du mouvement anarchiste tchèque, Michal Kacha. Ils concernent la présence de Kafka aux réunions du Klub Mladych (Club des Jeunes), organisation libertaire, anti-militariste et anti-cléricale,

fréquentée par plusieurs écrivains tchèques.

Le deuxième témoignage est celui de l'écrivain anarchiste Michal Mares, qui avait fait la connaissance de Kafka dans la rue (ils étaient voisins). Selon Mares, Kafka était venu, suivant son invitation, à une manifestation contre l'exécution de Francisco Ferrer, l'éducateur libertaire espagnol, en octobre 1909. Au cours des années 1910-12 il aurait assisté à des conférences anarchistes sur l'amour libre, sur la Commune de Paris, sur la paix et contre l'exécution du militant parisien Liabeuf.

Le troisième document sont les *Conversations avec Kafka* de Gustav Janouch, parues, dans une première édition en 1951 et dans une deuxième, considérablement élargie, en 1968. Ce témoignage, qui se réfère à des échanges avec l'écrivain pragois au cours des dernières années de sa vie (à partir de 1920), montre que Kafka gardait sa sympathie pour les libertaires.

L'analyse de son oeuvre est éclairée par cet épisode biographique. Un *anti-autoritarisme* d'inspiration libertaire traverse l'ensemble de l'oeuvre romanesque de Kafka, dans un mouvement de «dé-personnalisation» et réification croissante: de l'autorité paternelle et personnelle vers l'autorité administrative et anonyme. Il ne s'agit pas d'une quelconque *doctrine politique*, mais d'un *état d'esprit* et d'une *sensibilité critique* – dont la principale arme est l'*ironie*, l'*humour*, cet *humour noir* qui est «une révolte supérieure de l'esprit» (André Breton).

Les principales caractéristiques de l'*autoritarisme* dans les écrits littéraires de Kafka sont: 1) l'*arbitraire*: les décisions sont imposées d'en haut, sans justification – morale, rationnelle, humaine – aucune, souvent en formulant des exigences démesurées et absurdes envers la victime; 2) l'*injustice*: la culpabilité est considérée – à tort – comme évidente, allant de soi, sans nécessité de preuve et les punitions sont totalement disproportionnées à la «faute» (inexistente ou triviale).

L'inspiration libertaire est inscrite au coeur de ses romans, qui nous parlent de l'*Etat* – que ce soit sous la forme de l'«administration» ou de la «justice» – comme d'un système de domination impersonnel qui écrase, étouffe ou tue les individus. C'est un monde angoissant, opaque, incompréhensible, où règne la non-liberté. Il faut rappeler que Kafka ne décrit pas dans ses romans des Etats «d'exception»: une des plus importantes idées – dont la parenté avec l'anarchisme est évidente – suggérées par son oeuvre c'est *la nature aliénée et oppressive* de l'Etat «normal», légal et constitutionnel. Dès les premières lignes du *Procès* il est dit clairement: «K. vivait bien dans un Etat de droit (*Rechtstaat*), la paix régnait partout, toutes les lois étaient en vigueur, qui osait donc l'assaillir dans sa maison?». Comme ses amis, les anarchistes pragois, il semble considérer *toute forme d'Etat*, l'Etat en tant que tel, comme une hiérarchie autoritaire et liberticide.

Kibboutz et anarchisme

Yaacov Oved

Les kibboutz ont ceci d'unique que, alors que leur mode de vie concrétise les valeurs anarchistes, ils n'ont jamais eus de véritable lien avec les mouvements anarchistes. La littérature anarchiste était assez répandue parmi les fondateurs du mouvement kibboutznik, d'éducation théorique socialiste.

La doctrine de Kropotkine, qui a formulé la théorie anarcho-communiste à la fin du 19e siècle, a influencé l'adoption des principes communautaires par les premiers "kvutzot" dans la première décennie du 20e siècle. De même, Tolstoï a exercé une influence considérable sur ces cercles.

Avec l'établissement des grands kibboutz et la fondation du mouvement kibboutznik dans les années 20, l'influence de Kropotkine s'est accentuée. Il insistait sur le potentiel social de l'Homme et proposait une combinaison de village et de ville, d'agriculture, d'industries et d'ateliers. Au cours de cette période, Gustav Landauer et Martin Buber contribuèrent de manière significative à transmettre un message théorique anarchiste. Ces deux philosophes influencèrent profondément les premiers membres de "Hashomer Hatzair" qui fondèrent le mouvement "Hakibbutz Ha'artzi", lequel devint l'un des trois grands mouvements de kibboutz.

A partir des années 30, les années d'expansion et d'institutionnalisation des trois mouvements kibboutzniks et leur intégration à l'installation et la construction de la communauté juive sur la terre d'Israël, leurs opinions marxistes et social-démocrates furent renforcées et les liens avec les théories anarchistes s'affaiblirent. Entre 1937 et 1939, un petit groupe de jeunes anarchistes qui s'appelait "les Socialistes Libres" fut organisé. Le groupe publia une brochure dans laquelle il imprima des extraits des oeuvres des théoriciens anarchistes classiques, avec des informations sur les activités anarchistes dans la Guerre Civile d'Espagne.

Parmi les quelques exemples de liens avec les théories anarchistes dans les années suivantes, on trouve la publication des oeuvres de Kropotkine, et l'étude de la théorie anarcho-communiste dans les séminaires idéologiques du mouvement

kibboutznik. Il faut noter que les institutions du mouvement qui, avec la fondation de l'Etat d'Israël, tenta de se placer au centre des activités nationales, évitèrent soigneusement toute définition anarchiste à cause de leurs connotations apparemment nuisibles.

Plus récemment, particulièrement depuis les années 80, un changement dans l'attitude envers la théorie anarchiste a eu lieu. On constate un regain d'intérêt envers la contribution, plausible, de la théorie anarchiste à la consolidation de la vie communautaire volontaire préservant la liberté du développement individuel. Cette tendance se fait jour dans un cercle intellectuel limité qui se préoccupe de la pensée sociale superficielle au sein du mouvement kibboutznik, et qui cherche de nouvelles sources d'inspiration. De nos jours aussi, les instances dirigeantes du mouvement font preuve de beaucoup de prudence à l'égard des définitions anarchistes, pour les mêmes raisons que par le passé.

La conférence va étudier les différentes étapes de l'adoption des opinions anarchistes au long de l'histoire du mouvement kibboutznik, et examinera le lien entre les modes de vie communautaires et l'intérêt avéré pour la théorie anarcho-communiste.

La Ligue Rationaliste Juive de Buenos Aires et ses relations avec le mouvement anarchiste argentin

Gregorio Rawin

La “Racionalista judia”, comme elle était appelée, eut une action importante et fructueuse, intimement liée au mouvement anarchiste.

Dans cette communication nous nous occuperons des origines de cette organisation au travers de témoignages de camarades des campagnes et des villes qui y militèrent. Nous verrons aussi comment la “Racionalista judia” se voyait elle-même au travers de la plume des rédacteurs de “Dos Fraie Vort”, particulièrement dans les écrits de Ione Gorodisky et dans les thèmes affrontés dans les années soixante. Nous verrons aussi l’activité de sa bibliothèque, de sa maison d’édition et des éléments libertaires juifs dans la presse yiddish. Trois thèmes seront abordés en utilisant les textes de Peretz: 1) la révolution 2) le sionisme 3) le yiddish et sa culture.

Nous ajouterons un témoignage personnel sur mon activité au sein de la Ligue rationaliste et de ma vision du milieu juif à partir de sa dissolution et de l’envoi de la bibliothèque en Israël. Nous terminerons sur la question: existe-t-il actuellement une pensée juive et libertaire au sein de la diaspora?

Utopie, messianisme et messianisme laïque

Chaim Seeligmann

Qu'est-ce que le messianisme juif; ses racines.

Espoir de rédemption/espoir de rénovation de la vie politique?

Tendances eschatologiques?

Pseudo-messianisme. Le mouvement messianique à la fin du moyen âge juif

Le mouvement de Shabbtai-Tsvi, ses conséquences sur la vie juive et le judaïsme.

Ses racines mystiques. Rabbi Isaak Luria (Safed)

Sa transformation dans le judaïsme moderne. Yakob Frank et ses épigones en Pologne.

Tendances du nihilisme et de l'anarchisme.

Théologie anarchiste.

La rationalisation du messianisme.

Le messianisme laïque dans le mouvement sioniste et le judaïsme libéral.

Le messianisme politique en Israël.

Anarcho-féminisme et judaïsme – Quelques aspects

Birgit Seemann

J'aimerais ouvrir un champ de recherche non exploré jusqu'ici, celui des relations entre l'anarcho-féminisme et le judaïsme. L'anarcho-féminisme est une réponse à l'anarchisme occidental comme projet politique où les personnages dominants sont de sexe masculin, blancs, nord-américains ou européens et issus de la classe moyenne. Jusqu'à aujourd'hui, beaucoup d'anarchistes, de sexe masculin ou féminin, s'efforcent de libérer la sphère publique, mais négligent la sphère privée et la vie familiale.

Dans l'histoire, les anarcho-féministes les plus célèbres ont été des femmes juives, par exemple Emma Goldman, aux États-Unis et ensuite en Europe, ainsi que l'anarcho-syndicaliste Milly Witkop-Rocker, épouse de Rudolf Rocker, en Allemagne et en Angleterre. L'auteure pacifiste et libertaire Hedwig Landauer-Lachmann, qui était mariée avec Gustav Landauer, refusa de rejoindre les mouvements anarchiste et féministe en Allemagne, mais dans ses poèmes elle a réunit vies de femmes et judaïsme non-hiérarchique. Les écrits d'Emma Goldman, Milly Witkop-Rocker ou Hedwig Landauer-Lachmann présentent différentes visions d'un socialisme libertaire messianique interprété d'un point de vue féminin.

Dans ma contribution, je souhaite traiter de trois sujets: la base de la religion juive dans sa dimension "centrée sur la vie" et essentiellement matriarcale, l'influence émancipatrice exercée par les traditions sociales juives sur la transformation révolutionnaire de la société et les critiques adressées au patriarcat chrétien et capitaliste. Les anarcho-féministes juives ne considèrent pas la "société" comme un "système", une "structure" ou un "domaine de production", mais comme une combinaison multidimensionnelle de relations humaines; elles mettent en relation toute vision et stratégie révolutionnaire avec le souci concret de la vie humaine.

Anarchisme juif et communautarisme, de Stelton à Sunrise

Francis Shor

L'arrivée massive de Juifs d'Europe de l'Est aux Etats-Unis dans les deux premières décennies du vingtième siècle signifia une augmentation notable du nombre de Juifs anarchistes dans les centres urbains de ce pays. Quoiqu'il y ait eu une présence juive dans les cercles anarchistes à la fin du dix-neuvième siècle, ce qui émergea au début du vingtième marqua une transition vers de plus grands réseaux communautaristes et coopératifs chez les anarchistes juifs.

Bien que de nombreux anarchistes juifs, en particulier les immigrants russes, aient été radicalisés par les vagues de pogroms anti-sémites et séparés de leur traditions religieuses, leur désir de pratiques contreculturelles conduisit certains de ces anarchistes juifs à développer des communautés. Les communautés les plus importantes fondées par des Juifs anarchistes au début du vingtième siècle furent Stelton dans le New Jersey et Sunrise dans le Michigan.

Stelton se développa à partir du Ferrer Center et de la Modern School qui avaient été fondés à New York en 1910

et en 1911. Ces deux lieux furent des creusets culturels qui attirèrent les plus grands anarchistes et libre-penseurs de l'époque, de Emma Goldman à Margaret Sanger, de Hutchinson Hapgood à Alexander Berkman, de Robert Henri à Many Ray. Comme l'écrit un historien du Ferrer Center: " il procura un avant-goût de l'avenir libertaire, de ce que la vie pouvait être une fois que les contraintes imposées par l'autorité étaient levées.". La Ferrer School déménagea à Stelton, New Jersey en 1915, afin de fuir la grandissante hystérie anti-gauche et de se lancer dans une plus vaste expérience communautaire.

La plupart des membres de la communauté étaient des anarchistes de Philadelphie et de New York, immigrants, avec une nette prédominance de Juifs d'Europe de l'Est.

En fait, ainsi que s'en souvient un jeune, Stelton "était essentiellement une communauté juive avec une insistance toute traditionnelle sur l'éducation, mais avec une approche libertaire".

Bien qu'elle eût reçu le soutien de certaines organisations juives amicales et syndicales, la communauté de Stelton ne devint pas l'étincelle de la révolution culturelle américaine que certains avaient espéré. Quoique Stelton ait survécu la Terreur anti-rouges de l'immédiat après-guerre, son apogée était déjà passé au début des années 20.

L'un des organisateurs-clés de Stelton était Joseph J. Cohen, un anarchiste juif qui avait émigré de Russie en 1903 et à qui la pensée anarchiste avait été enseignée pendant son premier séjour à Philadelphie par Voltarine de Cleyre, que son biographe a appelée "l'apôtre de l'anarchisme pour les immigrants juifs du ghetto de Philadelphie".

La déception de Cohen que Stelton ne se soit pas réellement développée en une commune anarcho-communiste digne de son idéal Kropotkinien fut l'un des facteurs de la création de la Sunrise Community dans le Michigan, pendant les années de la Dépression.

Cohen utilisa sa position de rédacteur en chef du *Fraye Arbeter Shtime* (La Libre Voix du Travail), un journal anarchiste yiddish qui avait été créé vers 1890 et qui avait un tirage d'à peu près 20 000 exemplaires aux alentours de la première guerre mondiale, pour recruter les membres d'une expérience communautaire sur une ferme de 10 000 acres (5000 hectares?) près de Saginaw, dans le Michigan.

Dans sa brève existence de 1933 à 1936, Sunrise ne réalisa jamais le "paradis sur terre" envisagé par Cohen et ses supporters. Au lieu de cela, la communauté fut déchirée entre différentes factions d'anarchistes juifs qui exigeaient que le Yiddish fût la langue principale (bien qu'il y eût de nombreux anarchistes italiens de Chicago et Détroit à Sunrise). De plus, le choix individuel prit le pas sur les arrangements collectifs et communautaires. Enfin, Sunrise fut prise dans des pièges bureaucratiques fédéraux, après avoir accepté des fonds des New Deal Farm & Resettlement agencies.

Dans l'évaluation de ces deux communautés, cet article tentera d'identifier quels facteurs contribuèrent à l'expansion du communautarisme chez les anarchistes juifs, et comment évolua ce communautarisme. De plus, la capacité des anarchistes juifs à concrétiser leurs idéaux contre-culturels et anti-hégémoniques sera mesurée à l'aune des transformations au sein de la communauté juive-américaine et dans leur contexte socio-économique et socio-culturel. Ainsi, Stelton et Sunrise seront

analysées pour leur définition des frontières socio-historiques de l'anarchisme et du communautarisme juif dans l'Amérique du début du vingtième siècle.

**“L’endroit où l’individu peut véritablement
se réaliser est la communauté”.**

La relation intellectuelle entre Gustav Landauer et Martin Buber

Siegbert Wolf

La profonde amitié, personnelle et intellectuelle, qui a uni Gustav Landauer (1870-1919) et Martin Buber (1878-1965) ainsi que leur longue coopération “antipolitique” (dans le cadre de la *Neue Gemeinschaft*, du *Sozialistischer Bund*, du *Forste-Kreis*, etc.) sont d’une extrême importance pour l’utopie libertaire. On trouve dans le mouvement libertaire international de nombreuses militantes et de nombreux militants d’origine juive. Gustav Landauer et Martin Buber en sont des représentants dans l’aire culturelle de langue allemande. C’est l’individu et les relations entre les individus qui se trouvent au centre de leur réflexion et de leur pratique sociale et philosophique.

C’est par son anarchisme communautaire que Landauer a influencé Buber, qui a développé cette conception dans sa philosophie du dialogue et dans son *Humanisme hébraïque*; il attendait de ce dernier une radicale régénération culturelle du judaïsme, en particulier en Palestine. Cette régénération devait être accompagnée par un rapprochement entre Juifs et Arabes (notion de *binationalité*). D’autre part, Landauer a été influencé par Buber, qui l’a amené à un profond travail d’interprétation de son propre judaïsme. Sa reconnaissance du judaïsme se fondait sur les traditions communautaires de ce dernier et mettait en relief l’intime affinité existant entre judaïsme et socialisme libertaire. Cette position incluait pour Landauer aussi bien le rejet du mouvement sioniste qu’une critique de l’assimilation du judaïsme en Europe occidentale. C’est en examinant le judaïsme et ses traditions de charité, de justice et d’esprit communautaire que nous pouvons nous faire une idée de l’utopie libertaire de Landauer.

Landauer et Buber se rencontraient encore dans leur rejet commun du projet d’un État national juif en Palestine. Buber considérait avec sympathie un sionisme culturel visant à un renouveau du judaïsme dans son ensemble, un renouveau qui aurait supposé de lutter contre la distance croissante séparant les communautés juives d’Europe de l’Ouest et de l’Est et de renforcer les sentiments de solidarité de l’ensemble du peuple juif. Mais ce n’est pas au sein de la diaspora que Buber pouvait distinguer un centre intellectuel juif, mais seulement en Palestine, dans le mouvement des *kibboutzim*.

Cette conception que Buber se faisait du développement d’un judaïsme qui aurait pris confiance en soi et serait conscient de sa mission de régénération de l’humanité entière a été accueillie positivement par Landauer, qui sympathisait

aussi avec le mouvement des Kibboutzim. Landauer et Buber voyaient tous deux dans le mouvement de peuplement juif en Palestine un type de communauté très proche de l'anarchie telle que la concevait Landauer. Après l'assassinat brutal de Landauer, en 1919, Buber a repris le flambeau de son anarchisme et il a déclaré que Landauer était l'inspirateur secret du mouvement de peuplement juif en Palestine.

Ainsi, Landauer et Buber, de par leurs projets pratiques visant une mutation révolutionnaire de la société, jouent un rôle important dans la pensée utopique du 20e siècle.